



DU TEXTE AUX IDÉES

Texte avec plan des idées

BERNARD VOYENNE

Les pouvoirs de la presse

« Il est un point au moins où l'effet de la presse est incontestable et immense : elle a complètement transformé les rapports entre les hommes. »

Et voilà que les distances et les durées sont presque abolies. Les conséquences en sont immenses. Nous n'en retiendrons qu'une. Ne voit-on pas que la nature du rapport politique en est profondément modifiée ? Qu'y a-t-il de commun à ce point de vue, entre le paysan qui voyait naguère encore une fois par lustre un député auquel il ne pouvait rien soumettre que le problème de son champ, et l'homme d'aujourd'hui qui, chaque jour, suit les péripéties de la conférence au sommet ? Hier une mince aristocratie, qu'elle soit de naissance ou d'élection, décidait en fait de tous les problèmes. Désormais chacun a son mot à dire et chacun, s'il le veut, dispose d'une quantité de renseignements, peut s'ouvrir à une ampleur de préoccupations, dont sans la presse on n'aurait nulle idée. Nous dialoguons avec les ministres, les chef d'État, les ambassadeurs. Ils viennent nous faire leur cours comme au plus puissant des princes. Bien entendu, on a toujours trompé les princes et l'on ne cesse pas de le faire. Il y a loin de la richesse potentielle dont dispose l'homme d'aujourd'hui à une capacité effective de réalisation. Mais la seconde passe par la première. La citoyenneté nationale, continentale, mondiale, n'est certes pas réalisée. Elle est devenue possible.

Pour la première fois depuis la cité grecque, les affaires publiques se traitent devant tous, sur une nouvelle « agora » où le plus humble des habitants de la cité n'est pas un sujet mais un personnage dont la voix comptera au jour du vote, non pas autant mais beaucoup plus que celle de son riche voisin. En effet son nom est légion. Quelques heures par jour, chacun vient flâner sur la place publique, y prend le vent des affaires, écoute qui lui plaît, se fait son idée personnelle. Dans Athènes ils étaient peut-être trois mille. A présent, ils sont des millions.

Il y a pourtant une différence, une seule. Nous y avons à plusieurs reprises insisté, parce qu'elle est capitale et que tout se jouera sur elle. Le citoyen d'Athènes pouvait, s'il lui plaisait, interpeller l'orateur. Et il fallait bien que Périclès lui répondît. Face aux techniques de diffusion que ferons-nous sinon tourner le bouton ou déchirer la feuille ? Encore ne nous y résoudrons-nous pas, pour savoir la suite. Le grand problème, c'est celui du retour. Du retour vrai, et non pas d'un écho dans lequel la voix des dirigeants se répond à elle-même dans une tragique illusion. On sait comment, dans son étonnant « 1984 », Georges Orwell⁷ a vu la société toute entière dominée par la parole obsédante d'un maître qui est partout et n'existe pas : 1984, c'est demain, songeons-y sans cesse. Mais cette éventualité n'est pas la seule. L'imagination et la technique qui ont fait de la presse ce qu'elle est, n'auront pas de peine si elles le veulent vraiment à résoudre la seule question qui compte. Nous devons nous-mêmes y travailler sans relâche. Les sondages d'opinion, la généralisation du référendum ne sont que les premières et maladroites tentatives pour donner à Caliban la parole. C'est par la presse, et par elle seule, qu'il pourrait quotidiennement se faire entendre.

A l'aube du XIX^e siècle, quand les journaux commençaient à peine d'exister, Royer-Collard écrivait : « Le bien et le mal de la presse sont inséparables ». Deux mille ans auparavant, un certain Ésope avait déjà fait une remarque semblable. Si les hommes n'étaient pas capables de mentir, ils ne seraient pas dignes de la vérité.

(± 580 mots)

❖ Vocables

* abolir (I.1)	- supprimer
* naguère (I.5)	- il y peu de temps
* par lustre (I.5)	- période de cinq ans
* les péripéties (I.7)	- les événements, les épisodes
* l'ampleur (I.11)	- l'étendue, l'importance
* potentiel (I.15)	- possible
* effectif (I.16)	- réel
* humble (I.20)	- modeste
* être légion (I.23)	- être plus nombreux qu'on croit
* interpellé (I.29)	- questionner, interroger
* obsédant (I.36)	- constamment présent
* le référendum (I.42)	- vote de l'ensemble des citoyens pour approuver ou rejeter une décision politique

❖ Idées du texte

- **Importance du titre :** „Les pouvoirs de la presse“

donc: *il y a donc plusieurs pouvoirs*
question: *lesquels?*

- **Importance de la date:** „1969“

donc: *texte légèrement vieilli*
question: *correspond-il toujours à l'actualité?*

- **Importance du petit texte d'introduction:**

„La presse a complètement changé les rapports entre les hommes.“
donc: *un des pouvoirs de la presse est déjà évoqué*
question: *comment ont changé les rapports?*
pour le meilleur ou pour le pire?

❖ Idées du premier paragraphe (1-12)

Affirmation (lignes 1-2)

Dans le monde moderne, l'obstacle de l'espace et du temps est supprimé.

Une des conséquences (ligne 2)

La nature du rapport politique a radicalement changé.

Explications/exemples (opposant passé et présent)

Exemple 1 (lignes 3-5)

Jadis le citoyen voyait rarement un homme politique, et encore pour des problèmes sans grande importance.
(naguère, paysan, une fois par lustre, problème de son champ)
Aujourd'hui on voit quotidiennement les débats politiques les plus importants.
(l'homme d'aujourd'hui, chaque jour, conférence au sommet)

Exemple 2 (lignes 5-9)

Jadis une minorité privilégiée prenait toutes les décisions importantes.

(hier, mince aristocratie, tous les problèmes)

Aujourd'hui tout le monde peut participer aux décisions, vu qu'il dispose d'une multitude d'informations, grâce justement à la presse.

(désormais, chacun a son mot à dire, nous)

Donc

Dans le passé l'information était réservée à une minorité noble, à une élite privilégiée. Mais, aujourd'hui, grâce à la presse, pratiquement tout le monde est au courant de ce qui se passe.

Restriction en deux temps (lignes 9-12):

1^{er} temps (lignes 9-11)

Comme dans le passé, les dirigeants politiques continuent à tromper et à mentir. Cela n'a pas changé aujourd'hui. Malgré toutes les informations dont dispose l'homme d'aujourd'hui, il ne peut toujours pas réaliser tout ce qu'il veut.

(richesse potentielle \leftrightarrow capacité effective de réalisation)

2^e temps (lignes 11-12)

Néanmoins les hommes ont été rapprochés par la presse, sont sortis de leur isolement national, et une mentalité moins bornée, plus mondiale est devenue possible (grâce aux informations répandues par la presse).

Explication: „Mais la seconde passe par la première.“ (ligne 11)

première = richesse potentielle = informations données par la presse

seconde = capacité effective de réalisation = profiter de ces informations pour amener des changements

L'homme ne pourra sortir de son isolement national borné que s'il dispose des nombreuses informations fournies par la presse.

❖ Idées du 2^e paragraphe (lignes 13-18)

Autre exemple (lignes 13-18)

Comme dans l'Antiquité grecque, les affaires politiques sont aujourd'hui traitées en public. Mais jadis ce n'était qu'une minorité d'un pays qui pouvait écouter et donner son avis. Aujourd'hui, partout, la grande majorité peut s'informer et prendre des décisions grâce au droit de vote. L'agora grecque (limitée à un endroit précis) est remplacée aujourd'hui par la presse (omniprésente), de sorte qu'on est nettement mieux au courant des événements et décisions politiques, et cette information touche un public beaucoup plus large (place publique = presse d'aujourd'hui).

❖ Idées du 3^e paragraphe (lignes 19-30)

Restriction avec deux éventualités

Éventualité négative (lignes 19-26)

Il y a pourtant une différence essentielle entre la démocratie athénienne et la situation d'aujourd'hui. Les Athéniens pouvaient dialoguer en direct avec leurs dirigeants politiques. Aujourd'hui la presse risque de s'interposer entre le citoyen et l'homme politique. Le citoyen ne peut plus dialoguer en direct avec lui. Il n'y a pas de feedback. Le problème qui pourrait en découler est une situation telle qu'elle est décrite par Georges Orwell dans son roman „1984“ où le pouvoir politique apparaît comme un pouvoir anonyme qu'on entend certes partout, qui nous guette, mais qu'on ne peut pas toucher, voir, avec lequel on ne peut justement pas dialoguer, auquel on ne peut justement pas répondre. Une telle situation pourrait être créée par la presse. On peut certes lire tout ce que les hommes politiques font et décident, mais on ne peut pas intervenir, on ne peut pas répondre.

Éventualité positive (lignes 26-40)

Mais la situation de „1984“ ne doit pas nécessairement se réaliser. A condition que la presse (et tout le monde) travaille à donner la parole au peuple (p.ex. par des sondages d'opinion et des référendums). Donc: dans la

presse ce ne seront pas uniquement les hommes politiques qui auront le droit à la parole, mais également l'homme de la rue y aura un droit de réponse et de parole.

❖ Idées du 4^e paragraphe (lignes 31-34)

Conclusion

Depuis toujours des gens étaient conscients du rôle ambigu joué par la presse: manipuler le citoyen (= le mal) et/ou lui donner la possibilité de se faire entendre (= le bien). Et c'est justement ce savoir du rôle dangereux qui peut amener la presse à jouer un rôle positif.

Explication de la dernière phrase (lignes 33-34)

„Si les hommes n'étaient pas capables de mentir, ils ne seraient pas dignes de la vérité.“

Ce n'est que le mensonge qui fait naître le besoin de vérité. Sans vérité, il n'y aurait pas mensonge. Et vice versa: sans mensonge, il n'y aurait pas de vérité. Toute chose n'existe que par son contraire. Voyons deux autres exemples: nous apprécions le beau temps, parce que nous savons comment le mauvais temps nous est désagréable; nous aimons la vie, parce que nous savons que nous devons mourir un jour, ...

❖ Synthèse

Quels sont en fin de compte les pouvoirs de la presse dont parle le texte?

Tout d'abord il faut savoir que ces pouvoirs peuvent être aussi bien positifs que négatifs.

pouvoirs positifs

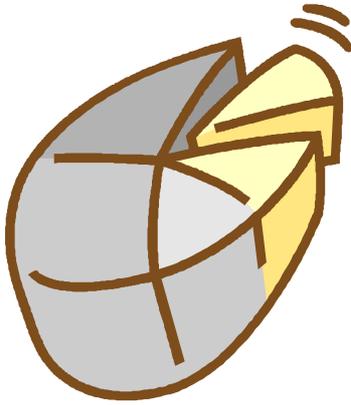
La presse change la nature du rapport politique. Elle atteint des masses de gens avec ses informations, ce qui n'était pas possible dans le passé.

Cela est positif, si la presse donne à l'homme de la rue toutes les informations nécessaires pour le rendre capable de dépasser un nationalisme étriqué, si elle lui permet d'être au courant de ce qui se passe au niveau politique et si, en même temps, elle lui donne l'occasion d'intervenir dans le débat politique.

pouvoirs négatifs

La presse change la nature du rapport politique. Elle atteint des masses de gens avec ses informations, ce qui n'était pas possible dans le passé.

Cela est négatif, si la presse donne la parole uniquement aux dirigeants politiques, si elle leur permet ainsi de manipuler l'opinion politique, si elle ferme ses pages aux réponses de l'homme de la rue.



CONTEXTE DU TEXTE

Les médias

Contexte pour le texte : « Les pouvoirs de la presse » (Bernard Voyenne)

- La machine est omniprésente dans le domaine des médias. Tout comme dans la production industrielle, la machine est seule capable de répondre aux besoins de la consommation quotidienne de sons et d'images de l'homme moderne.
- Les médias, c'est la presse, le cinéma, la radio, la télé et depuis quelques années l'informatique.
- Les médias veulent informer, distraire, éduquer, communiquer.
- Les médias ne s'adressent pas prioritairement à un individu spécifique. Leur cible est le lecteur moyen, l'auditeur moyen, le spectateur moyen. Un large public donc. D'où leur nom: mass médias.

Information et qualité

- Les mass médias informent un large public.
- D'où aussi un problème: la qualité de l'information. La nécessité de fournir à un grand public insatiable sa dose quotidienne de sons et d'images conduit à réaliser dans de courts délais les journaux, les films, les émissions. En somme, nous retrouvons ici presque les mêmes servitudes que dans la production industrielle. Et la qualité du produit en souffre.

Esprit critique et manipulation

- Les mass médias pourraient renforcer et améliorer la capacité de jugement de son public par des émissions intelligentes et des informations objectives.
- Mais en réalité ils manipulent souvent les opinions et uniformisent les comportements de leur clientèle. En effet les médias représentent de trop puissants moyens d'action sur le plan politique et économique pour ne pas tenter ceux qui les utilisent.

Objectivité et mensonge

- On prétend qu'une image peut exprimer davantage que des pages entières de description. Les médias pourraient donc être d'efficaces et précis moyens d'information objectifs en présentant les images d'un événement.
- Mais l'image peut également mentir. Ainsi la façon de filmer ou de photographier peut changer la vérité d'un événement et un commentaire tendancieux peut carrément faire mentir les images.

Distraction saine et abrutissement

- Les médias devraient fournir des distractions saines, instructives, profitables.
- Mais en réalité les distractions offertes sont souvent médiocres, bâclées (stümperhaft), voire stupides. Ce problème découle surtout du fait que les médias s'adressent à un public moyen (ce dernier étant justement plus nombreux que le public intellectuel).

Solidarité et accoutumance

- Les médias devraient faciliter la communication, rapprocher les hommes de la planète et favoriser la solidarité en nous montrant les drames de la violence et de la misère, en nous faisant entrer dans „l'univers apocalyptique de l'univers“ (Pascal Bruckner). En effet les médias ont transformé la planète en un „village global“, en un „village planétaire“ en surmontant l'obstacle des distances. Ils ont „rétréci“ le monde. De même ils ont satisfait (et aussi, sans doute, créé) un besoin insatiable de l'homme: savoir et surtout voir ce qui se passe sur la planète. Des millions de postes s'allument chaque jour et on assiste en direct aux Jeux Olympiques, aux guerres et catastrophes naturelles.
- Mais en réalité l'omniprésence d'images violentes et leur rapide succession entraînent l'accoutumance et finalement la saturation. Certes, désormais nous savons ce qui se passe dans le monde, mais la profusion de misères finissent par banaliser ce qui devrait nous émouvoir et révolter. A la longue donc, l'habitude atténue la curiosité et l'émotion. Le pouvoir de l'image s'estompe paradoxalement à cause de son pouvoir. La riposte des médias à cette saturation est de lancer des émissions de plus en plus spectaculaires, à rechercher des images de plus en plus sensationnelles et scandaleuses. Jusqu'où pourra-t-on aller?
- De plus les médias favorisent trop les sujets qui ont l'attrait du sensationnel, du scandale, du sang (réaction qui de nouveau s'explique par le public visé et la concurrence des médias toujours à la recherche d'un maximum de lecteurs, de spectateurs et d'auditeurs).

École parallèle et paresse intellectuelle

- Les médias devraient être un précieux auxiliaire de l'éducation, une „école parallèle“ soucieuse de qualité.
- Mais en réalité l'esprit des jeunes, encombré d'images faciles, est détourné du livre. La culture des images étant moins fatigante que celle de l'écrit, le livre est négligé et la paresse intellectuelle s'installe.

Démocratisation de la culture et destruction de la culture

- Les médias pourraient contribuer à une démocratisation de la culture. Une masse peu instruite et moins aisée pourrait tirer profit des médias dans le domaine de la pensée et de l'art.
- Mais au lieu d'instruire les masses et d'aiguiser leur esprit critique par des émissions exigeantes et instructives, les médias préfèrent se plier aux goûts d'une majorité moins intellectuelle et offrent en grandes quantités des émissions faciles, à bas niveau intellectuel et qui flattent les bas instincts. De plus les médias chassent l'écrit, endorment l'esprit critique, submergent les spectateurs avec des publicités, des émissions à niveau intellectuel réduit (ou absent), entravent la créativité et favorisent la passivité. On assiste à une régression du texte sans profit aucun pour le coeur et l'esprit. L'image était jusqu'ici l'illustration du texte. Le texte devient désormais l'explication de l'image.

**Les idées ci-dessus sont le résumé des textes d'introduction
« Les medias »
(Expression française, BEP2, Classe de Première)
et
« Une société de consommation »
(Le Monde moderne au Baccalauréat ; Français 1^{er} & 3^e Sujets)**

scheerware

